Journal de la Société des Océanistes

126-127 | Année 2008

Spécial environnement dans le Pacifique

Musiques migrantes de Laurent Aubert

Raymond MAYER

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2212>

DOI : 10.4000/jso.2212

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 352-353

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Raymond MAYER, « *Musiques migrantes* de Laurent Aubert », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.2212>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Musiques migrantes de Laurent Aubert

Raymond MAYER

RÉFÉRENCE

Aubert Laurent (éd.), 2005. *Musiques migrantes*, Genève, Musée d'ethnographie (meg), collection Tabou, 235 p., bibliogr., notice auteurs.

- 1 Même s'il n'aborde pas explicitement le domaine océanien (sinon en évoquant incidemment, p. 173, le *didjeridoo* dans une liste d'instruments « emblématiques »), l'ouvrage coordonné par Laurent Aubert sur les *Musiques migrantes* pose la question de la mondialisation des pratiques musicales dans des termes auxquels ne saurait évidemment échapper le cinquième continent. Se fondant sur les communications reçues à un colloque de 2003 célébrant le vingtième anniversaire des Ateliers d'ethnomusicologie de Genève, l'ouvrage s'ouvre, en filant la métaphore musicale, sur un « prélude » et se conclut sur un « postlude », lesquels encadrent au total douze chapitres traités de manière inégale en volume (l'une des communications ne dépassant pas cinq pages) et en qualité scientifique. Disons-le d'emblée, le colloque visait probablement davantage le partage d'expériences issues de la diversité des professions invitées (journalistes, ethnomusicologues, musiciens, enseignants, administrateurs et directeurs artistiques) que le traitement systématique de la question principale inscrite à l'agenda du colloque. Ce qui était conçu comme devant constituer la richesse du débat entraîne aussi une certaine faiblesse dans le résultat.
- 2 Démarrant de l'idée commune que « les musiciens – du moins les musiciens de métier – [ont] été de tout temps des migrants, des transfuges et des métisses (*sic*) culturels », le livre entend réévaluer le concept d'« authenticité » (corrélé à l'idée d'aires culturelles spécifiques, de logiques identitaires et de « règles supposées immuables ») à la lumière du voyage permanent des musiques à travers les âges et les civilisations. Répond-il à l'effet d'accélération, de circulations, voire d'uniformisation induites par la

mondialisation ? Il est permis d'en douter. Certes le chapitre proposé en propre par l'éditeur du livre, Laurent Aubert, s'attache, sous le titre « Les passeurs de musiques » à périodiser les différentes formes de contextes et d'idéologies liés à l'approche de l'altérité en matière musicale. On appréciera le passage de l'idéologie scientifique de « la recherche des origines » aux alentours de 1900 jusqu'à « la contestation de la norme occidentale [...] avec l'idéalisation des traditions extra-européennes » (p. 114) à partir des années 1960. De même le premier chapitre rédigé par Denis-Constant Martin « Entendre les modernités. L'ethnomusicologie et les musiques "populaires" » situe bien le débat à un niveau général et théorique. Partant du rapport entre musique et société (p. 34), l'auteur établit le constat que les modernités, qualifiées par Georges Balandier comme « le mouvement plus l'incertitude » sont mal prises en compte par les études courantes et préconise une combinaison de méthodes alliant sociologie et ethnomusicologie pour appréhender les musiques « populaires » modernes.

- 3 Mais la plupart des chapitres se donnent délibérément pour des libres réflexions sur la dynamique contemporaine des pratiques et des écoutes musicales, où les expériences individuelles et collectives se traduisent volontiers en métaphores, anecdotes et autres libres suggestions jaillissant en titres enjoués « Deux ou trois choses que je sais d'elles... » (Henri Lecomte), « Le jour où j'ai commencé à recevoir le monde dans ma boîte aux lettres » (Arnaud Robert), « Où est le monde ? » (Benoît Thiebergien) « Ainsi va la mode » (Chérif Khaznadar), « Tintin au pays de la World » (Étienne Bours). Offrant l'avantage d'être plus proches du vécu des musiques que d'une systématisation de leurs variations, ces articles relèvent davantage d'une poétique et d'une libre pragmatique que d'élaborations théoriques concertées sur les figures du thème principal. Pour rester dans la métaphore musicale, ils gagnent ainsi en intensité ce qu'ils perdent en mesures. Ces communications empruntent le style des méditations plutôt que des traités, l'essentiel étant d'une certaine manière d'introduire de la souplesse, de la flexibilité, voire du doute dans des schémas anciens dont on n'a que trop bien souligné la rigidité et la clôture des discours convenus, même au niveau scientifique.
- 4 D'autres chapitres sont organisés autour de parcours plus géographiques, par exemple « la musique de l'émigration italienne et suisse aux États-Unis » sous la plume de Marcello Sorce Keller, « Vingt ans qui ont changé la musique en Suisse » sous celle de Mauro Abbühl, « La nécessaire reconnaissance des milieux traditionnels dans l'apprentissage des percussions ouest-africaines » de Vincent Zanetti, « Le voyage d'une tradition » se rapportant au *zarb* iranien (Djamchid Chemirani), ou « Ma voix nomade » (Jorge Lopez Palacio) provenant de Colombie. C'est à ce niveau que l'ethnomusicologie océanienne pourrait sans doute ajouter un jour son chapitre virtuel.

AUTEURS

RAYMOND MAYER

université Lyon II